

nos hommages aux élus de Dieu la simplicité de sentiments qu'on y mettait jadis ; ne les regardant pas seulement comme des héros admirables ou des modèles merveilleux, mais aussi comme les protecteurs particuliers de particulières catégories de fidèles, comme les dispensateurs providentiels de grâces déterminées, comme des inspirateurs, des guérisseurs, des consolateurs, etc. ? Ainsi les honoraient, nul ne l'ignore, nos dévots aïeux.

Et pourquoi sourire des paysans lorsqu'ils demandent, par exemple, la bénédiction de leur journée de labour à saint Isidore, des forgerons lorsqu'ils confient le succès de leur travail à saint Eloi, des charpentiers lorsqu'ils se recommandent à saint Joseph pour obtenir son aide ? Pourquoi même trouver étrange que les infirmes, qui, trop souvent, ont grand motif de ne rien espérer des hommes, attendent un définitif soulagement dans leurs maux du pouvoir particulier de quelques saints, préposés à ce rôle par la Providence ? Ouvrez nos rituels : vous y trouverez de belles formules de bénédictions par lesquelles certaines grâces spéciales, certaines protections temporelles bien déterminées, certaines guérisons même sont ainsi demandées à divers bienfaiteurs célestes. Ces bénédictions, que les fidèles les sollicitent en abondance, que les prêtres les multiplient comme au temps jadis : ne sera-ce pas nous refaire une atmosphère de foi en face de cette atmosphère d'indifférence, d'impiété qui nous menace de nous entourer ? On parviendrait ainsi, en quelque façon, à envelopper la nature tout entière dans la grâce. Or, y a-t-il rien à cela qui ne soit d'une religion bien entendue ?

« Les saints, dit saint Bernard, ne s'enivrent pas de Dieu dans le ciel au point de nous oublier. » La terre leur est encore présente, et ils gardent des événements ou des vertus de leur vie passée une sorte d'aptitude spéciale à telles intercessions particulières. Ils ont leur famille d'âmes ici-bas : celles qui sont ce qu'ils furent, qui marchent à l'éternité par leur voie, qui souffrent ce qu'ils souffrirent, qui les aiment d'amour plus vif ou qui leur ressemblent. L'un connut telle douleur, ne la consolera-t-il pas avec plus de tendresse maintenant ? L'autre fit tel miracle, ne le recommencera-t-il pas, lui particulièrement, si on l'en prie ? Ces inclinations de cœur chez les saints, c'est leur gloire spécifique, le signe de leur auréole. Allons donc à eux avec la candeur primitive ; connaissons leur ministère distinctif et prenons l'habitude de le solliciter.